

et à la tenir en bon ordre. Et, non content de cette besogne de tous les jours, vous avez pris l'initiative de deux grands travaux.

C'est d'abord, la *Table générale* systématique des publications de la société pendant son premier demi-siècle d'existence, de 1856 à 1906. Dans cette œuvre considérable, modèle de claire méthode et d'impeccable exactitude, vous avez fait le relevé de tous nos labeurs, créant ainsi un instrument de travail de premier ordre. Et la confection de ce vaste répertoire — il contient 1386 numéros — ne suffisant pas à votre ardeur, vous avez entrepris une *Bibliographie wallonne*, dont le premier fascicule, embrassant tout ce qui a paru en Wallonie pendant les années 1905 et 1906, a seul encore été publié et dont la richesse ne peut être justement appréciée que par les gens du métier; car d'autres ne savent pas quelles peines infinies il faut se donner pour réunir des renseignements dignes de confiance sur les contemporains.

N'eussiez-vous même pas fait ces grands travaux, dont nous ne vous saurons jamais trop de gré, encore la *Société de Littérature wallonne* aurait-elle le devoir de prendre part à cette fête. Jalouse de maintenir ses traditions en n'admettant dans son sein que des savants ou des littérateurs dignes de succéder à tant d'hommes éminents qui ont fait sa gloire, elle ne veut chez elle que des personnalités qui l'honorent plus encore qu'elle ne les honore en les choisissant. Or, ce principe, elle l'a appliqué une fois de plus et elle ne s'est pas trompée en s'adjoignant le fondateur, le directeur de *Wallonia*.

Dès le début de cette difficile et méritoire entreprise, vous avez su, cher Collègue, aidé d'abord de deux autres de nos amis, puis seul, attirer autour de vous une élite de collaborateurs; et cette élite, tout en conservant son caractère, n'a pas tardé à devenir une véritable armée: on peut, dans vos listes, relever 304 noms. Leur donnant l'exemple d'une ardeur infatigable au travail et d'une spontanéité qui imprime à toutes vos entreprises leur cachet d'heureuse originalité, les guidant dans leurs efforts, vous avez fait de votre Revue cette collection magistrale de tout ce que, en fait de folklore, d'art, de travaux savants, il importait de recueillir à temps ou d'accueillir pour montrer au monde quels trésors de poésie, de verve, de science recèle l'âme wallonne. De triomphe en triomphe sur la mauvaise fortune qui vous a si longtemps guetté, de progrès en progrès, — car chaque jour amène son enseignement, —

vous êtes parvenu à faire de *Wallonia* une œuvre solide, qui s'est imposée à l'estime de la république des sciences et des lettres et dont l'autorité ne se discute plus. Mais je n'ai pas besoin d'insister sur ce qui éclate à tous les yeux et je me borne, au nom de la *Société de Littérature wallonne*, à vous souhaiter longue vie pour vous et votre œuvre de prédilection, longue vie, ou, pour dire la même chose en d'autres termes, long succès.

* * *

M. Chauvin ayant exprimé l'hommage des savants, il revenait à M. Robert Sand de traduire, en ces termes, celui des artistes:

Discours de M. Robert Sand,

Au nom des *Amis de l'Art Wallon*.

MON CHER COLSON,

Vous regretterez avec nous tous qu'une voix plus éloquente que la mienne, cette voix frémissante et passionnée qui, l'année dernière à Charleroi et, plus récemment encore, ici même, à Liège, faisait vibrer la Wallonie toute entière, ne s'élève en ce moment pour vous parler au nom des *Amis de l'Art wallon*.

Jules Destrée, qui est avec nous de cœur pour vous fêter, eût trouvé les mots qui conviennent pour vous dire notre sympathie, notre estime, notre reconnaissance, notre joie aussi de voir tant de Wallons, peut-être séparés parfois hors d'ici, mais heureux d'avoir pu se réunir pour acclamer en vous le défenseur d'idées et de sentiments qui leur sont à tous chers au même titre. Permettez-moi donc de solliciter votre affectueuse indulgence en vous priant de me juger moins sur mes paroles que sur mes intentions.

Vous avez, mon cher Colson, presque inventé la Wallonie, si l'on peut dire. Ils étaient peu nombreux, il y a vingt ans, ceux qui connaissaient, dans le pays wallon, les richesses des gloires passées; et plus rares encore étaient ceux qui devinaient que, sur ce sol, de nouvelles moissons se lèveraient un jour pour se dorer au soleil de Wallonie. Vous avez eu le culte du passé et la foi dans l'avenir. Vous avez eu l'enthousiasme qui rallie toutes les bonnes volontés, la confiance qui surmonte tous les obstacles, le sourire qui discipline toutes les collaborations pour

diriger les efforts vers un même but, la persévérance qui conduit au succès.

Cette foi inébranlable que vous aviez, vous a fait trouver les moyens propres à nous passionner tous pour l'œuvre à accomplir. Dans les débuts de *Wallonia*, vous avez donné une large place au folklore, au dialecte, aux traditions populaires, devant toute la joie qu'auraient les Wallons à retrouver leurs légendes, les vieilles histoires dont des voix douces et chevrotantes un peu, hélas! éteintes depuis tant d'années, émerveillèrent leur enfance, et jusqu'à ces locutions familières et patoisantes qui, même lorsqu'elles viennent d'un inconnu, nous arrêtent et nous font sourire: c'est un « pays ».

Vous avez, avec cette diplomatie supérieure qui est celle du cœur, réveillé en nous les plus douces émotions; vous nous avez rendu une patrie, vous avez rouvert la vieille demeure où les draps fleuraient la lavande, où les verres brillaient dans l'antique bahut, où la marmite chantait dans l'âtre et où, les jours de fête carillonnée, la cave livrait ses dernières bouteilles pan-sues, de vraies bouteilles liégeoises, poussiéreuses et vénérables, qui versaient à la ronde le vieux bourgogne couleur de pelure d'oignon.

Vous nous aviez émus; nous étions avec vous.

Alors vous nous avez entraînés; vous nous avez obligés à étudier tout le passé de ce pays dans ses manifestations les plus hautes comme dans ses traditions les plus humbles; puis vous nous avez révélé des peintres, des statuaires, des graveurs et des artisans modernes, fils glorieux de glorieux ancêtres; et quand, à Liège, en 1905, à Charleroi, en 1911, on voulut magnifier l'art wallon d'autrefois et imposer à l'admiration l'art wallon d'aujourd'hui, c'est dans *Wallonia* que les organisateurs puisèrent les renseignements les plus précieux et les inspirations les plus fécondes.

Les *Amis de l'Art wallon* se sont donné la mission de conduire avec vous vers des destinées plus belles encore, nous l'espérons, ce mouvement qui entraîne avec lui tous les enthousiasmes de ce pays.

En demandant à *Wallonia* d'accueillir leurs travaux, de défendre leurs revendications artistiques, d'être leur porte-parole auprès du grand public, les *Amis de l'Art wallon* ont voulu vous témoigner plus que leur estime et leur sympathie, toute leur

reconnaissance pour l'œuvre que vous avez accomplie, que vous avez su faire belle et indépendante.

Permettez qu'en leur nom je vous renouvelle l'expression des sentiments qui les animent et souffrez qu'à votre succès, nous associons celle qui, ayant été près de vous aux jours de dur labeur, doit être à vos côtés lorsque nous vous acclamons.

Bien qu'ils ne fussent pas directement mêlés à la vie de *Wallonia*, les divers organismes entre lesquels M. Oscar Colson a partagé son activité et dont, dans le passé ou le présent, il a contribué si vaillamment à assurer la prospérité, s'étaient fait représenter à la cérémonie.

En premier lieu, on entendit le

Discours de M. Alphonse Tilkin,

Au nom de la *Fédération Wallonne littéraire et dramatique de la province de Liège.*

MESDAMES, MESSIEURS,

MON CHER COLSON,

Après toutes les excellentes choses qui viennent d'être dites, et auxquelles je m'associe de tout cœur, je ne serai pas bien long.

Laissez-moi seulement me joindre à tous ceux qui vous congratulent à l'occasion des vingt ans de *Wallonia* et me permettre de vous dire toute mon admiration pour votre érudition, vos excellents travaux et, tout particulièrement, pour votre persévérance. Cette dernière qualité n'est pas toujours celle qui domine chez nous, Wallons, mais, par bonheur pour les amis de nos vieilles traditions, vous la possédez à un haut degré.

Nous connaissons, du reste, votre endurance au travail. La *Fédération Wallonne littéraire et dramatique de la province de Liège*, que j'ai l'honneur de représenter, est votre œuvre. Vous êtes son premier Président et c'est sous votre intelligente impulsion que, en quelques années, elle a conquis les faveurs et la confiance des pouvoirs publics. Les encouragements que la

Ville et la Province votèrent à nos vaillantes sociétés wallonnes, c'est à votre travail, à votre zèle, à votre dévouement et — encore une fois — à votre persévérance qu'on les doit: nous ne l'avons pas oublié, mon cher Président honoraire; aussi la *Fédération wallonne* a-t-elle tenu à s'associer à cette manifestation si méritée et à vous apporter ses plus chaleureuses félicitations. Elle m'a chargé, en outre, de vous exprimer toute sa reconnaissance, toute sa gratitude. J'ajouterai que je suis extrêmement heureux d'avoir été choisi pour remplir cette agréable mission auprès de vous.

Puissent *Wallonia* et son directeur, nous rester de longues années, de très longues années encore!

* * *

Puis, ce fut le

Discours de M. Emile Despréetz,

Au nom de l'*Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole moyenne de Liège.*

CHER PRÉSIDENT,

Après le Président d'honneur de l'*Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole moyenne*, M. Charles Magnette, permettez au Vice-Président de saisir l'occasion qui se présente à lui pour vous congratuler à son tour et rappeler aux amis ce que, indépendamment de la revue *Wallonia*, vous avez fait de bien dans l'intérêt général et avec le plus grand désintéressement.

Sitôt sorti de l'Ecole normale et tout en remplissant vos devoirs professionnels dans les écoles de Liège, vous avez éprouvé le besoin de donner cours à votre grande activité, et vous avez écrit, pendant de longues années, dans plusieurs revues pédagogiques, des articles justement remarquables.

En 1905, lorsqu'il fut question de fonder l'*Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole moyenne*, vous fûtes des premiers à vous inscrire et l'Assemblée vous confia le double mandat d'administrateur de la Société et de membre du Comité de rédaction de son organe bi-mensuel: le *Bulletin de l'Amicale*.

En 1908, lors de la crise que subit momentanément la société, vous fûtes appelé à la présidence, et la confiance que vos mandants placèrent en vous, vous n'avez cessé de la justifier.

Votre tact, votre énergie et votre ténacité surmontèrent des difficultés qui venaient de surgir et la paix et la conciliation ne tardèrent pas, grâce à vos efforts avisés, à régner au sein de nos membres, redevenus des amis.

Depuis lors, vous vous êtes employé à perfectionner les organismes existants déjà et avez pris de nouvelles initiatives telles que la réorganisation de l'*Office du Travail*, dont l'essor est si considérable que nous pouvons dire actuellement: l'*Amicale* procure des emplois à tous nos élèves diplômés; la création de l'*Université populaire*, si florissante, dont vous avez élaboré le règlement et à laquelle vous avez su intéresser nombre de personnalités liégeoises et de la province; enfin, les *Cours professionnels* qui bientôt, seront, espérons-le, constitués en école professionnelle pour employés. Telles sont, Messieurs, les belles et bonnes choses que je relève à l'actif de l'homme de bien, du bon camarade, que nous fêtons aujourd'hui.

Mon cher Président, le 27 octobre dernier, l'Assemblée générale de l'*Amicale* a pensé ce que je viens de vous dire, en renouvelant, par acclamations, votre mandat de Président. C'est, en même temps la proclamation de votre mérite et de sa reconnaissance.

Vive notre Président Colson! Vive le Directeur de *Wallonia*!

* * *

Comme leur chef officiel, M. Falloise, les collègues de M. Colson dans l'enseignement primaire lui apportent leur fraternel tribut d'hommages. Il s'exprime par le

Discours de M. Léopold-Joseph Frenay,

Au nom du *Cercle des Anciens Normaliens.*

MON CHER CONFRÈRE,

Au nom du *Cercle des Anciens Normaliens liégeois*, je m'associe de tout cœur à toutes les bonnes paroles que l'on vient de vous adresser.

Depuis la première heure, votre nom est inscrit aux *Normaliens*. Vous y avez prodigué vos conseils avisés; vous y avez été pour tous un bon, un aimable, un obligeant, un charmant confrère. Vous avez pris aux travaux du Cercle une part ef-

fective et des plus efficaces. Aussi, croyez-le bien, vos collègues apprécient les services que vous avez rendus et ils saisissent avec empressement l'occasion qui se présente de vous en remercier et de vous renouveler l'expression de leur fervente et cordiale gratitude.

Au risque de blesser votre modestie, j'ajouterai qu'ils sont heureux et fiers de compter parmi leurs membres, le sympathique camarade, le folkloriste érudit, l'excellent et distingué Wallon qui, indépendamment de ses occupations professionnelles et des nombreuses dissertations d'ordre et de propagande pédagogique qu'il a écrites, porte depuis vingt ans, haut et ferme, avec la foi persévérante qui sait agir sans aucune défaillance, le Drapeau aimé de la Wallonie.

* * *

Les Liégeois savent avec quel zèle M. Colson a entrepris l'organisation de l'*Ecole du Livre*, qui grâce à l'impulsion qu'il lui a donnée, fut prospère dès sa fondation. Il appartenait à ses dirigeants de traduire, à cet égard, leur sentiment par le témoignage de deux personnalités particulièrement autorisées:

Discours de M. Charles Desoer,

Au nom du Conseil d'Administration de l'*Ecole professionnelle du Livre*.

MESDAMES, MESSIEURS,

Comme vous le savez, M. Colson joint à ses nombreuses autres fonctions celles, très absorbantes, de Directeur de l'*Ecole du Livre*.

Quoique *Wallonia* n'ait aucun rapport direct avec cette Ecole, je suis heureux de profiter de l'occasion qui nous est offerte pour féliciter le jubilaire et le remercier au nom du Conseil d'Administration pour le zèle admirable et la réelle compétence qu'il apporte à l'exercice de sa mission.

Nous sommes heureux de l'avoir à la tête de notre institution qu'il dirige depuis sa fondation, et nous espérons qu'il continuera longtemps à s'en occuper.

Messieurs les Professeurs de l'Ecole, qui le voient à l'œuvre de plus près, ayant exprimé le désir de le féliciter eux-mêmes, je laisserai à M. Laduron le soin de parler en leur nom.

Discours de M. Henri Laduron,

Au nom du Corps professoral de l'*Ecole professionnelle du Livre*.

MONSIEUR COLSON,

— Au nom du Corps professoral de l'Ecole du Livre, que j'ai l'honneur de représenter en cette belle circonstance, permettez-moi de joindre mes félicitations à celles qui viennent de vous être adressées par des personnes beaucoup plus qualifiées que moi-même pour dire toute la valeur du travail que vous avez accompli pendant vingt années, en dirigeant la revue *Wallonia* d'une façon si magistrale.

D'autres ont publié votre érudition et votre infatigable activité. Nous, qui vous voyons à la tête de l'*Ecole du Livre* depuis trois années, nous avons pu nous convaincre qu'outre ces qualités de labeur et de science vous possédez l'affabilité, le désintéressement, le tact; il nous a suffi d'être en relation avec vous de quelques jours pour qu'il nous fût impossible de ne pas vous accorder d'emblée toute notre estime, toute notre admiration, toute notre affection.

Aussi est-ce avec joie que je vous dis en ce moment que nous sommes heureux et fiers d'avoir trouvé chez le dévoué Directeur de l'*Ecole du Livre*, un travailleur perspicace, qui conduit ses Professeurs d'une façon bienveillante, sans pour cela négliger le moindre détail qui peut être utile à l'enseignement dont mes Collègues et moi sommes chargés.

En joignant mes modestes mais cordiales félicitations à celles des hautes personnalités qui ont voulu honorer votre labeur en organisant la belle manifestation de ce jour, je vous prie de croire à toute notre reconnaissance ainsi qu'à notre profonde estime.

* * *

Ayant, sous le coup d'une profonde et visible émotion, écouté tous ces discours et les vives approbations qui les ponctuèrent, M. Oscar Colson, d'une voix mal assurée, prit enfin la parole, devant l'assistance religieusement attentive; il s'exprima en ces termes:

Réponse de M. Oscar Colson.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MESSIEURS LES MEMBRES DU COMITÉ,
MESDAMES,
MESSIEURS,

Il y a quelques jours, l'un des membres du Comité qui nous réunit aujourd'hui, M. Charles Delchevalerie, au cours d'une série d'articles sur les manifestations wallonnes qui se sont succédées ces derniers temps, justifiait à sa façon, devant les lecteurs de *L'Express*, la fête de ce jour.

Dans cet article, l'auteur faisait montre, une fois de plus, de cette élégance de sentiments et de cette ferveur wallonne que nous admirons entre toutes.

Mais il parlait aussi de l'heure où nous sommes, et il en appréciait l'importance avec un enthousiasme qui m'a rempli d'anxiété.

A entendre les orateurs qui viennent de prendre la parole, à sentir la chaleur de leur conviction et l'ardeur de leur hommage, à voir comment vous y avez applaudi, je me rends compte que mes appréhensions n'étaient que trop fondées.

Certes, il est des traditions qu'il faut savoir respecter et des conventions qu'il faut savoir subir.

Vous avez entendu les échos sympathiques, trop flatteurs à la vérité, des divers milieux où mon activité est requise.

L'heure ardente où nous sommes, excuse la profusion d'éloges que vous venez d'entendre.

Cette heure d'enthousiasme est trop belle pour que je ne sois pas excusable d'avoir accepté, au nom de *Wallonia*, de la vivre au milieu de vous.

L'idée de fêter les vingt ans de *Wallonia* a, dès le premier jour, recueilli mon adhésion sans réserve.

Nul plus que moi, ne sait, en effet, combien a été laborieux et constant le dévouement des collaborateurs à qui cette œuvre est due.

Nul n'était plus que moi désireux d'applaudir au long succès de tant d'efforts consciencieux et désintéressés.

Malgré tous les attentats qu'une amicale conspiration devait faire subir à ma modestie trop justifiée, je suis heureux d'être

avec vous, pour applaudir à l'amitié qui a uni durant vingt ans une élite d'artistes, de littérateurs et de savants, en faveur de ce que nous avons nommé les Etudes wallonnes.

Je suis avec vous pour louer la continuité de tant d'efforts, pour honorer l'œuvre collective. Je suis avec vous, de toute la ferveur de mon cœur wallon, pour crier: *Vive Wallonia!*

On ne pouvait pas moins attendre de celui qui est le premier collaborateur en date de la Revue, et qui s'honore d'être encore, après vingt ans, son metteur en pages et son éditeur dévoué.

C'est à ce titre seul que j'avais pu accepter la mission de paraître aujourd'hui devant vous.

Les éloges que vous avez entendus dépassent ma modeste personnalité; je ne m'en plains pas, puisque, si j'en apprécie tout le prix, il m'est d'autant plus doux de les transmettre à ceux qui en sont dignes.

Ma tâche a été limitée, — limitée par le temps, par les capacités et surtout par le talent.

Mes mérites, en tous domaines, ont été ceux d'un homme qui tâchait à réaliser le mieux possible ce qu'il croyait bon, suivant le principe de la plus simple loyauté. Et de pareils mérites sont fort communs, puisque ce sont ceux de tous les honnêtes gens.

Combien d'hommes, pourtant, ayant conçu un plan de vie, cherchent en vain à l'observer sans que nulle difficulté ne les en vienne distraire; combien, ayant en vue quelque œuvre, prêts à l'entreprendre avec courage, pour la réaliser suivant leurs forces, ne peuvent qu'user leur vie en tentatives infructueuses et, trahis par les circonstances, ou trahis par les hommes, meurent sans avoir vu la terre fleurie qu'ils s'étaient si ardemment promise.

Heureux sont ceux qui, bien compris, encouragés et soutenus, voient leurs vœux s'accomplir.

Mon existence, en ces vingt ans dont vous parlez, fut enviable.

Une élite nombreuse a réalisé l'œuvre rêvée, et je l'ai vue se poursuivre et se développer sous mes yeux. Quelle jouissance élevée, quelle jouissance constante peut être comparée à celle-là?

Mais, surtout, ce qui a doublé le prix de cette période déjà longue de vie commune, c'est qu'elle s'est écoulée dans la paix, et répétons-le, dans l'amitié.

Si la Revue a eu cette force de sympathie qui reçoit aujourd'hui une consécration inoubliable, c'est encore aux collaborateurs qu'elle le doit, à tous ceux-là qui, dans leur tâche librement acceptée et librement réalisée, ont donné quelque chose de plus que leur conscience et leur talent — une cordialité généreuse et indémentie.

Travaillant dans une même pensée, ils ont vécu dans un même sentiment.

Ce fut — vraiment — une œuvre d'amitié.

Vous connaissez cette profonde tendance à la familiarité affectueuse qui fleurit si constamment l'âme wallonne, — cette cordialité qui fait que nos ouvriers et nos paysans, dans la conversation courante, s'appellent *fré*, frère.

N'est-ce pas cette grande vertu wallonne qui animait tous ceux qui ont pris la parole avant moi ?

Vous avez entendu ces hommes de cœur. Ce sont des Wallons !

Et vous-mêmes, Mesdames et Messieurs, à quel mouvement obéissez-vous à cette heure, sinon à un mouvement de ce joyeux enthousiasme qui est peut-être la plus vive, la plus belle des caractéristiques de notre race ?

A une œuvre d'amitié fervente, vous offrez le somptueux bouquet de votre admirable amitié. Et vous faites plus encore : vous voulez perpétuer le souvenir de cette heure délicieuse par un souvenir matériel.

D'un élan magnifique, vous avez favorisé l'intention exquise de laisser à celui qu'une convention désignait pour recevoir votre hommage, un souvenir personnel, — cette œuvre d'art où cet autre Wallon, Georges Petit, a mis tout son cœur avec son grand talent, ce souvenir précieux qui sera l'ornement de mon modeste logis, en attendant de devenir, pour mon enfant, le plus doux, le plus touchant des héritages.

Une fois de plus, je devrais me soustraire à ce que l'hommage, s'il est mérité, a de trop personnel.

Mais parmi vous, je vois des dames — des dames wallonnes de cœur et d'âme, des amies de *Wallonia*, elles aussi. Une cause qu'embrassent avec tant de cordialité des dames aussi gracieuses, est une cause gagnée. Je suis vaincu et je me rends, je dépose les armes, je renonce à discuter avec vous.

J'abolis toute réticence et je me déclare même heureux de la victoire remportée sur mes scrupules, du moment qu'elle est

gagnée par elles et en faveur de *Wallonia*, en faveur de l'Idée wallonne, en faveur du Sentiment wallon.

Car la fête à laquelle nous assistons est, à la fois, une manifestation wallonne, et une manifestation en faveur du Sentiment wallon.

Reconnaissons qu'il est trop tôt pour dégager sûrement parmi les éloges que vous décernez en les multipliant, ce qui est l'effet de la cordialité wallonne, ce qui est l'expression exaltée de la plus joyeuse amitié et ce qui est de froide et sévère justice.

Retenons pour celui à qui vous vous êtes adressés, la très honorable et trop flatteuse récompense d'un labeur modeste, consciencieux et persévérant.

Mais rendons-nous compte que ce que vous favorisez encore le plus, c'est par dessus un homme et même au-dessus d'un groupe d'hommes, un mouvement d'idées ; ce que vous fêtez, c'est l'allégresse qui porte aujourd'hui définitivement la Wallonie à instruire, à éduquer son patriotisme nécessaire.

Et voyez comme la journée est belle !

A l'honneur de notre petit pays, un jour inespéré a pu venir, où tant d'hommes, si éloignés les uns des autres par la situation sociale et la pratique de vertus diverses et adverses, ont pu se rencontrer sur un terrain propice et unir leurs cœurs en faveur de quelque chose qui touche aux plus hauts intérêts intellectuels et moraux de notre petite Patrie wallonne.

Ah ! Messieurs, que le cri de notre joie commune salue ce spectacle de concorde et de générosité dans le patriotisme wallon !

Avant de nous séparer, rendons-nous compte que sur nos cœurs, en cette heure fervente, a régné dans ses formes idéales la petite Patrie, cette Wallonie si douce à notre enfance, si tendre à notre âge mûr, et qui nous recueillera un jour dans son sein.

Vous tous qui appartenez à l'élite intellectuelle, à la plus noble, à la vraie élite de notre petite Nation, que, par delà les choses et les hommes, vous avez bien aimée aujourd'hui, — où que demain vous mène, aimez-la bien encore.

Aimez-la bien, elle le mérite.

Elle a la beauté fine, la grâce spirituelle, la dignité native de ces vieilles aristocraties qu'on dit parfois déchues parce qu'on leur a tout pris, fors l'honneur — qui se font un orgueil tranquille de leur passé tragique comme de leur passé brillant, — qui rêvent dans le présent, — et qui se relèveront, si elles le

veulent, par le travail dans le respect d'une tradition ardente, — dans le travail pour un avenir toujours plus noble, toujours plus beau, toujours plus fier !

* * *

Fréquemment interrompu par les bravos, M. Oscar Colson, sentant à certain moment une subite émotion lui étouffer la voix, avait failli devoir s'arrêter. Mais reprenant empire sur lui-même, il continua, et c'est sur un ton de solennelle et pathétique gravité qu'il prononça sa belle péroraison. Elle fut couverte par une enthousiaste et interminable ovation, tandis que l'orateur et le président du Comité, marchant l'un vers l'autre, se prirent les mains dans un geste de cordialité spontanée et s'étreignirent dans une fraternelle accolade.

Et, devant le vigoureux buste de Georges Petit, très admiré par tous, dans la joie attendrie de cette belle heure de communion wallonne, les conversations se prolongèrent longuement, tandis que le héros de la fête et les siens, émus et souriants, recevaient les compliments des nombreux témoins de la cérémonie.



LE BANQUET

A 7 heures du soir, les nombreux amis de *Wallonia* se sont retrouvés au banquet, servi dans la salle vitrée de l'Hôtel de l'Europe.

Autour de la vaste table, étincelante et fleurie, au bout de laquelle s'érigait le bronze de Georges Petit, une soixantaine de convives avaient pris place.

La présidence était occupée par M. Charles Magnette, qui avait à sa droite M. Oscar Colson, M. Victor Chauvin, Mme Louis Colson, Mlle Colson, MM. Auguste Donnay, X. Neujean fils, L. Troclét, A. Chainaye, J. Roger ; et à sa gauche, Mme Oscar Colson, MM. R. Sand, Louis Colson, G. Willame, J. Defrecheux, Ch. Semertier, A. Horion, A. Rassenfosse, J. Haust.

Assistaient également au banquet, MM. Arille Carlier, P. Collet, E. Tonglet, F. Olyff, Georges Petit, Oscar Berchmans, Fernand Mallieux, E. Fairon, E. Jennissen, Arthur Colson, A. Lobet, Jacques Schroöder, Arthur Snyers, A. Stiels, Olympe Gilbert, Isi Collin, Charles Bronne, Nello Breteuil, Ch. Delchevalerie, J.-M. Remouchamps, Claude Gerval, Ernest Godefroid, Hector de Sélys, Louis Boumal, de Buggenoms, Paul Comblen, J. Dumont, A. Pirotte, E. Despréetz, L.-J. Frenay, H. Mug, A. Honin, A. Wégria-Gnuse, H. Goossens, C. Destrée, E. Defeld, Warland, etc., etc..

Le menu, reproduisant, avec le dessin emblématique d'Auguste Donnay, la couverture familière de *Wallonia*, était conçu comme suit :

Menu.

HUITRES IMPÉRIALES
 POTAGE AU COULIS DE VOLAILLE
 SOLE BORDELAISE
 CUISSOT DE CHEVREUIL METTERNICH
 RIS DE VEAU RACHEL
 PETITS POIS RÔDEL A LA FRANÇAISE
 ROUENNAIS A LA PRESSE
 SAVOURIES
 SAVARIN CRÈME A LA CHANTILLY
 FRUITS

Au revers, on pouvait lire les textes suivants:

Ce Banquet

*termina la manifestation du 11 janvier 1913
 au cours de laquelle
 de nombreux Wallons,
 heureux de fêter en Oscar COLSON celui qui,
 avec ferveur,
 magnifia la petite Patrie,
 lui remirent solennellement
 son buste,
 œuvre du sculpteur liégeois
 Georges Petit.*

*Oscar Colson eut, il y a vingt ans, l'intuition de
 l'avenir. Mais quand une cause va triompher il
 lui vient des défenseurs de partout; on perd de
 vue, dans la cohue, l'ouvrier de la première heure.
 Marmorifions donc ou bronzifions Oscar Colson,
 — cœur ingénu et front sévère, — et élevons-le sur
 un socle un peu au-dessus de la bagarre.*

Léon SOUGUENET.

A l'intérieur de la simili-couverture, les convives eurent l'agréable surprise de trouver une reproduction photographique très réussie du buste de M. Oscar Colson.

On fit dignement honneur aux mets savamment préparés et aux crûs délicats de la maison. Et c'est dans une atmosphère de cordialité, particulièrement joyeuse et sincère, que sonna l'heure fatidique des tostes.

* * *

Les Lettres d'Excuse

Le secrétaire du Comité organisateur, M. J.-M. Remouchamps, se leva le premier, et donna lecture des nombreux témoignages de sympathie envoyés par les amis du dehors que les circonstances empêchèrent de s'associer à la fête autrement qu'en pensée.

M. J.-M. Remouchamps cita notamment les lettres et télégrammes de MM. H. Delvaux de Fenffe, gouverneur de la Province de Liège, A. Baland (Anvers), L. Banneux, A. Body (Spa), A. Bonjean (Verviers), Bovesse (au nom du groupe Namur-Luxembourg de la *Fédération des Artistes wallons* et du journal *Sambre et Meuse*), Eugène Breuer, DD. Brouwers (Namur), A. Carlot (Mons), H. Chainaye (au nom de *La Lutte wallonne*), E. Closson, A. Danse, J. Debefve, journal *La Dépêche*, J. Destrée, Mme J. Destrée, J. Dewert (Ath), A. Dubuisson, A. Duchesne, G. Ducrocq (Paris), A. de Neuville, Jean Dumont (Bruxelles), A. Dukers, R. Dupierreux, M. Elskamp (Anvers), J. Feller (Verviers), G. Garnir, Ch. Gheude, Eug. Gilbert, N. Goblet, G. Grégoire, A. Greiner, O. Grojean, Hanon de Louvel (Nivelles), Henrijean, J. Henry, J. Hens (Vielsalm), G. Aug. Hock (Glons), E. Hublard (Mons), P. Jaspar, L. Jeanclair, G. Keller, H. Krains, Lambilliotte (Mons), C. Lemonnier, N. Lequarré, F. Leuridant, L. Loiseau, F. Magnette, G. Masset, O. Maus, A. Mockel (Paris), L. Moreau, H. Odekerke, Mme F. Olyff et ses enfants, Parmentier, G. Pastor, P. Pastur (Marcinelle), L. Piérard, Eug. Polain, F. Ramboux (Herstal), E. Remacle, L. Renard-Grenson, H. Romus, L. Rosy, V. Rousseau, S. Sasserath et F. Pavard (au nom de la *Ligue nationale pour la Défense de la Langue française*), E. Sente, Hub. Smets, J. Sottiaux, L. Souguenet, L. Stainier, Stiernet, A. Straus, G. Talaupe (Mons), V. Tourneur, le personnel de l'imprimerie Vaillant-Carmanne, J. Vandereuse, G. Vandervest (Couillet), V. Van Hassel (Pâturages), Ch. Van Marcke, A. Vierset, J. Vrindts, M. Wilmotte, etc..

MM. G. d'Andrimont, Jean d'Ardenne, Ch. Desoer, E. Digneffe, M. Falloise, F. Fléchet, M. Jaspar, Dr Jorissenne, P. Mélotte, qui avaient assisté à la manifestation, s'étaient excusés de ne pouvoir prendre part au banquet.

On applaudit particulièrement la lettre touchante de M. Nicolas Lequarré et les quelques vers que M. Jules Destrée avait envoyés de Chamonix:

Sans doute, il est un peu fou
Que le Mont Blanc soit de la fête;
Mais savoir qu'on y pense à vous
Ne vous fera perdre la tête,
Or donc, mon brave ami Colson,
Nous crions avec les Wallons:

Wallons y a,
Wallonia!

Enfin M. Remouchamps donna lecture du sonnet gracieux que le bon poète liégeois Joseph Vrindts avait composé pour la circonstance:

Po Wallonia

A s'directeur M. Oscar Colson.

I-n-a vint ans, — vint ans dèdja! —
Qu'èle riçûvéve si prumîre bâhe.
Qui nos êstîs turtos binâhes
Dè vèy vini Wallonia!

Awè ciète, on 'nn' aveût mèsâhe
Dèl pitite âme qui survina
Po rascoyî nos ad'vinas
Et nos fâves qu' ènn' alît al drâhe!

Asteûre, po rik'nohe sès binfaits,
Sès vint ans èl s' bone rinoumêye,
Di bon coûr chaskeun' èl fièstêye.

Qu'on li done dès fleurs a hopès;
Po m' pârt dj'apwète al binamêye
Li meyeû di tos mès souhaits.

Ce furent de nouveaux applaudissements; puis, quand on put estimer que l'assemblée était au complet, composée des présents et de ceux qui auraient voulu l'être, M. Charles Magnette prit la parole et prononça le toste suivant:

Toste de M. Charles Magnette,

Au nom du Comité organisateur

Tout à l'heure, je disais les qualités de l'écrivain, du publiciste, du savant, du Wallon.

Ici, dans ce milieu plus intime, dans cette atmosphère plus cordiale, plus familiale, je voudrais vous parler de l'homme.

Je n'ai ni qualité, ni mission officielle pour exposer ce que Colson a fait pour la grande œuvre de l'enseignement.

D'autres l'ont fait ressortir.

Il faut parler de l'homme, parce que son caractère éclaire sa carrière et éclaire son œuvre.

Oscar Colson est tout d'une pièce: il ne connaît pas les demi-mesures, les louvoiements, les tangentes.

Il est comme ça; il faut le prendre comme ça ou ne pas le prendre du tout.

Il y en a qui ne l'ont pas pris. Tans pis; tant pis pour eux!

Aujourd'hui que l'on déplore, avec combien de raison, la déchéance et l'avilissement des caractères, il est consolant de rencontrer de tels hommes.

Mais, à côté de cela, Oscar Colson est essentiellement bon. Jamais, je ne l'ai entendu dire du mal de quelqu'un, le larder de ces propos consciemment ou inconsciemment perfides, s'agit-il de ses concurrents ou de ses adversaires les plus acharnés.

Cela, c'est très beau, parce que c'est très rare.

Et cela symbolise aussi l'esprit d'une race, de cette race wallonne, en laquelle s'unissent la bonté foncière, la jovialité, qui en est si souvent l'expression extérieure, avec les qualités de courage et de persévérance joyeuse et expansive.

C'est à ce Colson-là, — qu'il faut faire connaître, — c'est à lui que je bois.

Et j'associe à cette santé — car Colson est aussi l'homme de toutes les vertus familiales — sa digne épouse, dévouée et compréhensive, qui lui fut d'un réel secours et d'un réconfort constant, au cours des heures sombres, — ses vénérables parents et sa gracieuse jeune fille.

Et je m'en voudrais d'omettre ses frères — ceux dont déjà Camille Lemonnier parlait en 1903 et qui contribuent à rendre le nom de Colson l'un des plus populaires de la Wallonie.

A Oscar Colson, à sa famille ici réunie et à sa plus grande famille, à notre famille à tous: à la Wallonie!

• • •

Ensuite vint le tour d'un des pères de *Wallonia*, M. Georges Willame, qui raconta sur un ton charmant de fine et familière ironie, les débuts hasardeux de la petite Revue.

Toste de M. Georges Willame,

Au nom des Fondateurs de *Wallonia*

MESDAMES, MESSIEURS,

Lorsque votre Comité organisateur me choisit pour être, ce soir, auprès de M. Colson, l'interprète des co-fondateurs de sa revue, ma première impulsion fut de décliner ce très grand honneur et je répondis à M. Remouchamps: « Cela revient à Joseph ».

Mais Joseph — c'est M. Defrecheux — se refusait aussi et je n'en fus pas étonné.

Il était, sans doute, comme moi, travaillé de vieux remords que nous espérions apaisés et qui, ces dernières semaines, se sont remis à nous tourmenter. Ils m'ont repris, pour ma part le jour où mon nom figura parmi ceux des membres de votre Comité de patronage, suivi de cette mention: fondateur de *Wallonia*.

Et cependant, rien n'était plus vrai; j'ai fondé *Wallonia*. Oui, Messieurs, j'ai fondé



M. Joseph DEFRECHEUX.

Wallonia, j'en ai la conscience très nette, toute chargée qu'elle soit.

Mais pour savoir ce qui me revient vraiment dans cet acte, historique aujourd'hui, il faudrait consulter certain petit dossier qui renferme ma correspondance d'il y a vingt ans — et plus — avec M. Colson.

Je l'ai fait à votre intention, et si je crois que la vérité doit toujours être bonne à dire, je vous assure que les vérités trouvées dans mon dossier ne sont pas agréables à avouer.

On y fait une première constatation: toutes les initiatives, toutes les démarches, l'étude des moindres détails fut l'œuvre de Colson, activement aidé — alors — par Defrecheux.

Si encore j'avais toujours et tout de suite dit: Amen. Mais écoutez ceci:

Colson m'entretint pour la première fois de son projet le 15 novembre 1890, et ce projet est grandiose: on tirera à 400 les deux ou trois premiers numéros; les autres pourront descendre à 200! Suivait un budget se clôturant, pour le premier exercice, par un déficit de 70 francs, moins de 25 francs pour chacun de nous.

Ici commence le calvaire de mes aveux: la perspective de ce déficit me faisait faire, là-bas, à Nivelles, une grimace qu'heureusement, on ne saisissait pas, ici, à Liège, dans toute sa laideur.

Mais Colson, qui avait rencontré d'autres obstacles que mon inertie, ruminait son idée. Au début d'octobre 1891, il m'écrivit: « M. Vaillant-Carmanne prendrait tous les frais à sa charge » si nous avions cent abonnés à trois francs... N'est-ce pas fabuleux? »

Ce qui me parut fabuleux, ce fut de trouver cent abon-



M. Georges WILLAME.